

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 10 (1987)

Heft: 2: Canton du Jura

Artikel: Cinq monnaies romaines à Glovelier / Bone en Bez

Autor: Schifferdecker, François / Spitale, Denis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinq monnaies romaines à Glovelier / Bone en Bez

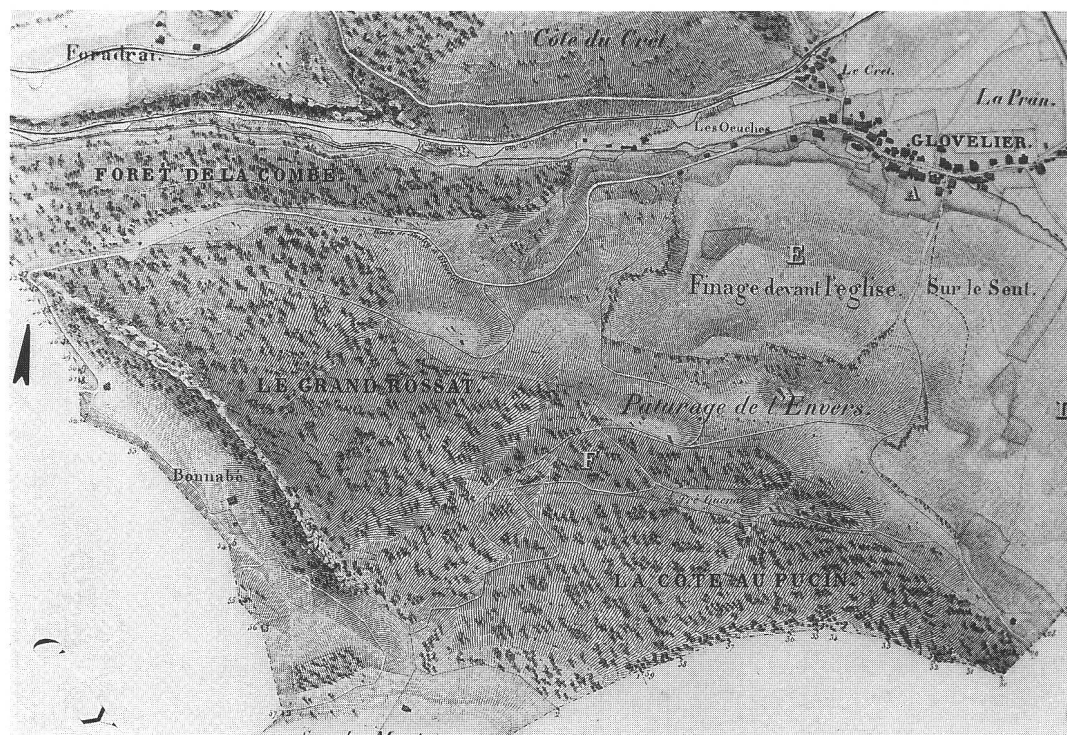


fig. 1
Plan du cadastre de Glovelier, 1851.
Région de Bone en Bez; à gauche,
l'arête rocheuse franchie par la route
de Saulcy est bien visible.
Die Fundstelle auf dem Katasterplan
von 1851.
Il sito sulla pianta del cadasto del
1851.

L'histoire de l'archéologie est ainsi faite que parfois des découvertes d'un intérêt secondaire prennent une ampleur démesurée par rapport à leur valeur, alors que d'autres passent totalement inaperçues et dorment ensuite dans des collections privées ou publiques.

La mise à jour de cinq monnaies romaines, en bronze, à Bone en Bez-Dessous, à la limite des territoires communaux de Saulcy et Glovelier, à l'ouest de la vallée de Delémont¹, est un exemple de la seconde catégorie. Ces pièces furent découvertes en 1942, pendant les périodes troubles de la seconde guerre mondiale; d'autres nouvelles retenaient alors l'attention, ce que l'on comprend aisément. Le fait, pourtant, fut rapporté dans le journal local² le 1er juillet 1942 par le Dr André Rais, conservateur du Musée jurassien de Delémont.

Des ouvriers, attachés à la réfection de la route moderne reliant Glovelier à Saulcy, découvrirent «au tournant de Bennabé³, à 40 cm de profondeur» cinq

monnaies romaines, au cours de la dernière semaine du mois de juin.

Actuellement, et probablement à l'époque romaine déjà, la route, au lieu-dit cité, dessine deux virages presque en épingles à cheveux.

La description faite par le Dr André Rais, «le contour étant assez mauvais», est à interpréter comme étant le lieu le plus bas. A cet endroit, en effet, la route, dans le virage, franchit une arête rocheuse. La seconde courbe, au fond d'une combe, ne présente, semble-t-il, aucun risque (fig. 1).

La découverte de ces cinq pièces romaines soulevait une question fort pertinente: pourquoi des monnaies romaines en ces lieux un peu perdus? Une fouille fut alors effectuée, mais on n'en possède aucune donnée précise. A. Rais, dans son compte rendu, dit que des sondages seraient effectués la semaine suivante, ce qui ne l'empêche pas d'affirmer la présence d'une route romaine: «... la visite de l'emplacement

et de ses abords a permis de mettre à jour l'ancienne route romaine sur une longueur de près de 400 mètres en direction de Glovelier et de Saulcy. La voie est là, intacte sur ce parcours, large de 3,70 à 4 m (12 pieds), placée à petite distance de la route moderne, formant talus à pentes raides. Le fossé qui la borde est présent. Un léger sondage a suffi pour en mettre à jour le hérisson supérieur formé de pierres placées verticalement et de champ, destinées à s'user par la tranche. Son allure est rectiligne, caractère des plus frappants des voies romaines. Les traces des ornières, visibles par place, ont été creusées dans le rocher par les voitures, comme on les rencontre déjà à Pierre-Pertuis⁴.

Aucun plan n'ayant été dressé, de nouveaux sondages devront être effectués pour vérifier si le chemin visible actuellement avant et après le virage (fig. 2), en contrebas de la route, correspond bien au type de construction décrit.

Cette voie romaine est par ailleurs déjà



fig. 2
Le chemin «romain» tel qu'il apparaît en contrebas de la route, en dessous du virage de Bone en Bez en direction de Glovelier.
Blick auf die »Römerstrasse« zwischen Bone en Bez und Glovelier.
Vista sulla strada »romana« tra Bone en Bez e Glovelier.

mentionnée par A. Quiquerez en 1864⁴ : il signale un chemin qui, de Pierre-Pertuis vers Tavannes, passait aux Genevez puis à Lajoux, Saulcy et Glovelier, pour arriver dans le bassin de Delémont.

Les monnaies découvertes

Les cinq monnaies découvertes furent déposées au Musée jurassien de Delémont où elles sont encore aujourd'hui⁵. Leur état d'usure souvent important montre que ces pièces furent utilisées, pour certaines d'entre elles, assez longtemps. Et leur état ne s'est guère amélioré depuis. Lors de leur découverte, elles ont subi un nettoyage qui, aujourd'hui, ferait bondir d'indignation. Faut-il rappeler ici au lecteur que toute découverte de ce type doit être manipulée avec beaucoup de soins et de finesse, et que cela est du ressort de spécialistes, de conservateurs formés et outillés en conséquence⁶?

Catalogue des pièces découvertes⁷

1. TRAJAN (98-117 ap. J.-C.) - fig. 3,1
Av./ IMP CAES NERVA TRAJAN AUG GEJRM PM
Tête laurée à dr.
Rv./ TR POT-COS III PP S-C
La Victoire s'avancant à g., tenant palme (?) et un bouclier inscrit : SP/QR
Æ, As, Rome, 100 ap. J.-C., ø 25,7 mm, 9,81 g, \downarrow , RIC 417

2. TRAJAN (98-117 ap. J.-C.) - fig. 3,2
Av./ [IMP CAES NERVA TRAJAN AUG GERM PM]
Même type (?)
Rv./ TR POT-COS III PP S-C
Même type (?)
Æ, As, Rome, 100 ap. J.-C., ø 26,3 mm, 8,60 g, \downarrow , RIC 417 (?)

3. TRAJAN (98-117 ap. J.-C.) - fig. 3,3
Av./ [IMP CAES NERVA TRAJAN AUG GERM PM]
Même type (?)
Rv./ [TR POT-COS III PP S-C]
La Victoire s'avancant à dr., tenant couronne et palme
Æ, As, Rome, 101-102 ap. J.-C., ø 27,3 mm, 8,53 g, \downarrow , RIC 436 (?)

4. HADRIEN (117-138 ap. J.-C.) - fig. 3,4
Av./ [H]ADRIANUS-[A]UG[USTUS]
Tête laurée à dr.
Rv./ [C]OS [III] S-C
La Santé debout à dr., nourrissant un serpent qu'elle tient dans ses bras
Æ, As, Rome, 127 ap. J.-C., ø 25,9 mm, 10,14 g, \downarrow , RIC 669

5. FAUSTINE I († 141 ap. J.-C.)⁸ - fig. 3,5
Av./ DIVA-FAUSTINA
Buste diadémé et drapé à dr.
Rv./ AETER-NITAS S-C
L'Eternité debout à g., tenant un globe surmonté d'un phénix et relevant de la main gauche la draperie de sa robe
Æ, Dupondius, Rome, après 141, ø 26 mm, 12,11 g, \downarrow , RIC 1157

Comme on peut s'en rendre compte, toutes ces monnaies ont été émises au cours de la première moitié du II^e siècle après J.-C., la plus récente étant la

pièce posthume de Faustine I, frappée par son époux, Antonin le Pieux (138-161 après J.-C.).

Interprétation

Cet ensemble laisse le chercheur un peu perplexe. Il faut relever en premier lieu que l'on ne sait pas si les pièces ont été découvertes sur une certaine surface ou si elles formaient un lot compact. Dans le premier cas, on pourrait alors accepter l'idée d'A. Rais qui émet l'hypothèse qu'il s'agit de monnaies d'offrandes, »les voyageurs jetant volontiers une pièce au passage d'une montagne«. Il imagine même la présence d'une »chapelle abritant une statue«⁹. Si cette interprétation est correcte, soit la route en question était peu fréquentée, soit les voyageurs d'alors n'étaient pas aussi superstitieux qu'on pourrait le croire. On peut aussi penser qu'il s'agit du petit pécule d'un habitant de la région cachant sa maigre richesse à l'arrivée de quelque détoursseur ou brigand. Enfin, plus prosaïquement, faut-il y voir les restes d'une bourse oubliée ou perdue? Etant donné la valeur financière de ces monnaies de bronze, la dernière hypothèse paraît plus plausible. Ces quelques pièces n'en conservent pas moins un intérêt certain quant à l'histoire de la circulation du numéraire.



fig. 3
Les cinq monnaies romaines
découvertes à Bone en Bez. L'ordre
suit le catalogue. Ech. 1:1.
Die fünf Münzen.
Le cinque monete.

re, quant au tracé des chemins et, enfin, quant au contenu d'une bourse de cette époque, si l'on retient cette interprétation.

En pays gaulois, le II^e siècle après J.-C. est une époque relativement calme, connue sous la dénomination de Pax romana. A l'autre extrémité de la vallée, sur le tracé de la route romaine conduisant dans le Laufonnais par le col du Fringeli, une importante découverte monétaire, également datée du II^e siècle après J.-C., eut lieu en juillet 1892. Un agriculteur de Corban mit au jour, près de la route de Montsevelier, au lieu-dit les «Prés Minards», 104 deniers du Haut-Empire¹⁰. Les pièces étaient rangées «l'une à côté de l'autre comme si elles avaient été en rouleaux». Trésor caché? Perte? Dans ce cas également les questions restent sans réponse. Mais il ne semble pas que l'on doive mettre en rapport les deux découvertes de Bone en Bez et de Corban, la seconde contenant des pièces de monnaies attribuées à Marc Aurèle qui régna de 161 à 180, soit au cours de la seconde moitié du II^e siècle.

Les autres découvertes monétaires de la vallée de Delémont sont soit des pièces éparses trouvées lors de fouilles, comme à Vicques ou à Courroux, soit des trésors enfouis et cachés lors des périodes troubles des III^e et IV^e siècles après J.-C. (Undervelier, Boécourt, etc.)¹¹. Elles ne peuvent pas entrer en ligne de compte ici.

Le mystère demeure et risque de subsister encore longtemps, si ce n'est toujours, quant à la raison de la présence de ces monnaies à Bone en Bez. Il n'en restait pas moins important, dans le cadre de l'histoire monétaire et commerciale, de signaler l'existence de ce petit ensemble et d'en publier le catalogue.

Illustrations:

fig. 1 Archives cantonales jurassiennes, Porrentruy, fig. 2 photographie F. Schifferdecker, fig. 3 photographies R. Wenger.

- 1 Carte nationale No 1105, Bellelay, point 580,400/240,600. Le lieu-dit présente diverses orthographes: Bennabé, Bonabé, Bonnabé, Bonambey, Bonembey. Celui indiqué sur les cartes officielles actuelles (édition 1981) a été retenu ici.
- 2 Le Démocrate, Delémont, 1er juillet 1942. G. Lovis a repris quelques données qu'il a publiées en 1971 dans son étude «Saulcy, histoire d'une communauté rurale jurassienne». Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1971, p. 187-188. R. Châtelain, «Anciennes voies de communication dans le Jura», ibid. 1983, p. 9-31.
- 3 Cf. note 1.
- 4 A. Quiquerez, Monuments de l'ancien Evêché de Bâle - Topographie d'une partie du Jura oriental et en particulier du Jura bernois (1864) p. 155.
- 5 Nous tenons à remercier ici M. Jean-Louis Rais, conservateur du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, qui nous a laissé libre accès aux collections.
- 6 Lors d'une trouvaille, il serait souhaitable que les «inventeurs» se renseignent auprès des services compétents; pour le canton du Jura, l'Office du patrimoine historique, Hôtel des Halles, 2900 Porrentruy 2, tél. 066 / 66 57 85 (demander M. F. Schifferdecker, archéologue cantonal).
- 7 Les lettres manquantes ont été restituées entre crochets. Les lettres partiellement lisibles ont été pointées. Un tiret marque les césures. Les références sont celles du Roman Imperial Coinage (RIC) II (1926) et III (1930) d'H. Mattingly et d'E.A. Sydenham. La flèche indique l'orientation du coin du revers par rapport au coin de l'avvers dont l'axe reste fixé à midi. Il faut relever ici que les pièces de Bone en Bez n'ont pas de numéro d'inventaire, mais sont rangées dans de petites enveloppes portant l'indication de la provenance.
- 8 Et non Faustine II comme indiqué dans l'article du Démocrate.
- 9 Cf. note 2.
- 10 Le nombre de monnaies trouvées diverge quelque peu selon les journaux de l'époque: Le Démocrate, 19 juillet 1892: «... 95 pièces...»; Le Pays, 24 juillet 1892: «... 102 pièces...» (Les circonstances de la découverte y sont minutieusement décrites); Le Jura, 19 juillet 1892: «Corban. - On vient de trouver au pied d'un ancien camp romain situé entre Corban

et Montsevelier, plus de 100 pièces de monnaies romaines en argent.» - Voir le compte rendu dans le Bulletin de numismatique, 1892, p. 216: «... 104 deniers... Ces pièces sont aux effigies de Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien, Alius, Antonin, Faustine mère, Antonin et Marc Aurèle. «La totalité de la trouvaille fut achetée par la maison spécialisée Raymond Serrure et Cie de Paris. »... Elles viennent d'être vendues en bloc à un amateur qui les a payées 1 Fr. 50 pièce en moyenne, à ce que je crois. Il a fait une bonne et facile acquisition!« Le Pays, 24 juillet 1892.

- 11 S. Martin-Kilcher, Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura (1976) p. 73-74 et 146-148.

Fünf römische Münzen aus Glovelier / Bone en Bez

1942 kamen bei Strassenarbeiten fünf römische Münzen (4 x As, 1 x Dupondius) zutage, die um die Mitte des 2. Jahrhunderts hier niedergelegt wurden oder verloren gegangen sind. Nachgrabungen scheinen eine römische Strasse nachzuweisen, die über die Jurahöhen führte.

Cinque monete romane di Glovelier / Bone en Bez

Nel corso di lavori stradali nel 1942 sono state scoperte cinque monete romane (4 As, 1 Dupondius) depositate o perse circa a metà del 2° secolo. Sondaggi indicherebbero l'esistenza di una strada romana sulle alture del Jura.

S.S. 69

Le fanum de Porrentruy

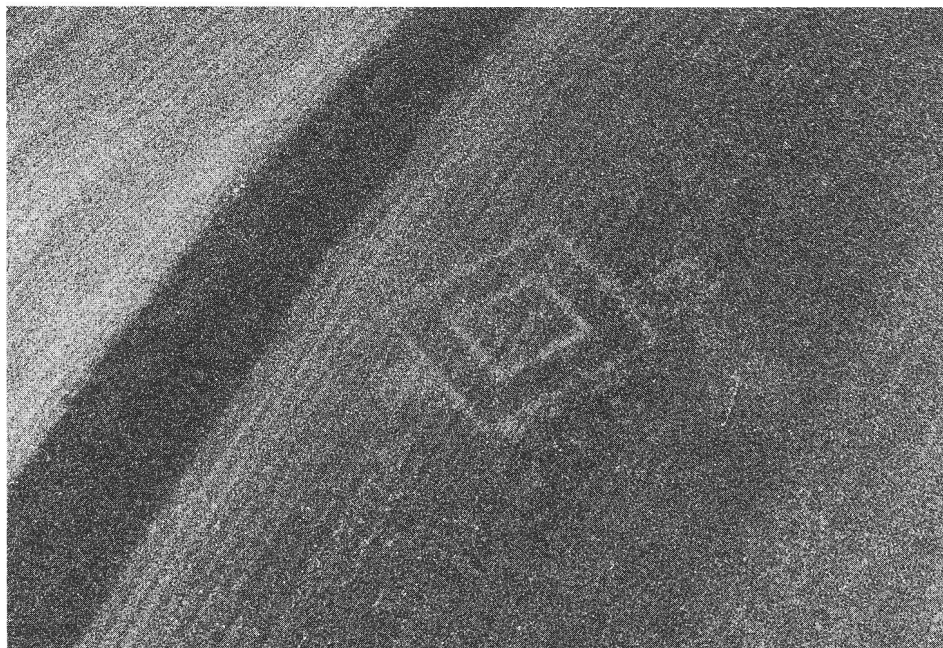


fig. 1
Vue aérienne du fanum de Porrentruy
au moment de sa découverte.
Luftaufnahme des Vierecktempels
bei Pruntrut.
Fotografia aerea del tempio
quadrangolare di Porrentruy.

Dans les pages précédentes de ce cahier d'Archéologie suisse, il a déjà été abondamment question d'Albert Perronne de Porrentruy, par le biais de la spéléologie et des fouilles archéologiques qu'il pratiqua en grottes ou au sommet du Mont Terri dans les années 1923-1940. Mais ses activités ne s'arrêtèrent pas là. Dès 1947, il se tourna vers l'aviation et la géologie, et son engouement pour la photographie aérienne fit des émules. Feu Marcel Faivre, architecte à Porrentruy, attiré par tous les problèmes d'aménagement du territoire, prit aussi la voie des airs et, au cours de ses vols, se tourna, dès 1970, du côté de la détection de sites archéologiques.

Les premières observations aériennes au-dessus du tracé de la Transjurane furent faites en sa compagnie, et il indiqua à l'auteur de ces lignes plusieurs emplacements où il pensait avoir repéré des traces de structures anciennes. Son enthousiasme l'entraîna parfois à interpréter un peu trop rapidement certaines observations. Mais c'est bien ce caractère vif qui mena à la découverte du fanum de Porrentruy¹.

M. Faivre incita en effet les jeunes pilotes de Porrentruy à observer leur pays sous tous ses aspects.

Une période de sécheresse de plusieurs semaines, conjuguée à la coupe régulière du trèfle utilisé comme fourrage, impliqua que cette plante ne repoussa pas au-dessus des fondations du temple, mais au contraire sécha. Le dessin des murs était donc très visible depuis le ciel, comme au sol. Encore fallait-il le voir, et ensuite l'interpréter. C'est ce que fit J.-F. Nussbaumer le 13 août 1983, lorsqu'il aperçut au sol deux carres emboîtés l'un dans l'autre (fig. 1). Il photographia ces structures puis se rendit sur le site pour prendre des mesures plus précises. Quelques fragments de tuiles atypiques ne donnaient guère de renseignements quant à l'âge de ces restes de constructions.

Néanmoins, le plan général, les dimensions de l'enceinte extérieure – environ 16 m – et l'orientation, avec une trace d'entrée à l'est, permettaient de supposer avec une forte présomption qu'il s'agissait bien là d'un fanum romain, d'un de ces petits temples édifiés par les gallo-romains. Ce type de construction étant assez courant, il était tout à fait plausible d'en trouver un dans la région, d'autant plus que les traces de la civilisation romaine n'y sont pas rares.

Un sondage archéologique

En 1986, la section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique pratiqua un sondage à l'emplacement du fanum. Ce dernier est situé au nord de Porrentruy, à proximité du cimetière, sur une légère éminence de la rive gauche de l'Allaine². Les travaux de recherches avaient deux buts principaux: premièrement, confirmer l'interprétation et la datation; deuxièmement, diagnostiquer l'état de conservation des murs et du sol d'origine.

Une courte campagne de fouille se déroula au cours de deux semaines du mois d'octobre, avec l'aide bénévole de plusieurs professeurs et étudiants de la région, qui tenaient à s'initier aux techniques de l'archéologie (fig. 2). Un principe de base avait été retenu: le sondage ne devait en aucun cas être destructeur. Il s'agissait de se rendre compte de l'état des structures, sans les fouiller. Ce choix réduisait quelque peu les objectifs, mais permettra, le jour où l'on dégagera l'ensemble du bâtiment, de ne pas avoir des vues incomplètes, des murs tronqués. L'intérieur de la cella, la partie centrale de l'édifice, ne devait également pas être touché.



fig. 2
Vue du chantier au début des
travaux.
Der Beginn der Grabung 1986.
L'inizio degli scavi nel 1986.

Ainsi, une tranchée d'un mètre de large sur dix mètres de long, partant du mur de la cella et coupant le mur extérieur sur le flanc sud, fut pratiquée à la truelle jusqu'au sol stérile, qui est apparu déjà entre 25 et 30 cm de profondeur, sous forme d'un limon jaune orangé. Le mobilier a été récolté par quart de mètre carré.

Les murs: le mur de la cella, dont seule la face externe a été dégagée, ne comporte plus qu'une unique assise de fondation, construite au moyen de moellons calcaires taillés grossièrement. L'intérieur du mur est rempli de pierres plus ou moins anguleuses (fig. 3). Des restes de mortier à la chaux et contenant des graviers fluviaux adhéraient parfois encore aux blocs en place.

Le mur extérieur est, quant à lui, encore moins bien conservé. Seules quelques pierres éparses en marquent la présence, et les bords ne sont plus discernables. L'appareil d'origine a totalement disparu (fig. 4). Était-il plus léger que celui de la cella, ne devant pas supporter un poids aussi grand? Ou s'agit-il d'un phénomène dû au labourage? Ce dernier, fréquent avant la découverte du bâtiment, a bouleversé les 25 cm d'hu-

mus le recouvrant, et l'on a pu retrouver les cicatrices du soc de la charrue à la surface des limons stériles sous-jacents. Ainsi, le sommet des murs est racle à chaque passage de la charrue, les pierres sont déchaussées, et quelques labourages supplémentaires auront tôt fait de détruire rapidement les dernières traces de ce sanctuaire.

Sur le plan stratigraphique il n'y a plus de couche archéologique, encore qu'un empierrement, à l'extérieur du bâtiment, signale peut-être le sol à l'époque de la destruction.

Selon les données de fouille et les photos aériennes, le sanctuaire atteint 16,10 m dans le sens nord-sud. La cella mesure à peu près 8 m de côté, et les murs ont une épaisseur d'un mètre environ.

Le mobilier archéologique: au cours des quinze jours de fouilles, seuls 4 très petits fragments de poterie sigillée furent découverts. Avec les fragments de tuiles à rebord, ces tessons permettaient une attribution à l'époque romaine, sans plus de précision.

Malheureusement pour les structures, mais heureusement pour le mobilier, l'agriculteur laboura son champ peu après le sondage, en novembre 1986. Ce

faisant, il remonta à la lumière du jour beaucoup de morceaux de tuiles et plusieurs tessons de poterie fort intéressants.

On possède donc au total 13 fragments de tessons en terre sigillée, appartenant à 10 récipients au moins: on décompte 8 bols de type Drag. 37, plusieurs avec leur décor en relief, un de type Drag. 40 et un de type Drag. 33; les deux derniers présentaient une surface lisse (fig. 5, 1-3). Un fragment de bord d'une large écuelle de 40 cm de diamètre environ possède une surface engobée noire «Terra Nigra» sur une pâte beige (fig. 5, 4).

La technologie de la TS est à mettre en relation avec les manufactures de l'est de la Gaule, très probablement avec le site de Rheinzabern, vers Karlsruhe, sur la rive gauche du Rhin. Un seul fragment peut être déterminé plus précisément (fig. 5, 2); il appartient au groupe 1 de Rheinzabern, selon Bernhard³, à l'atelier de Comitalis IV/Reginus II, productif au début du III^e siècle après J.-C.

L'ensemble peut être daté de la fin du II^e et du début du III^e siècle après J.-C. Même si l'on a peu de matériel à disposition, la proportion élevée de récipients à décor en relief étonne. Il est possible qu'il faille la mettre en rapport avec l'attribution religieuse du site⁴.

fig. 3
Appareil de la dernière assise de
fondation du mur de la cella, côté de
l'ambitus.
Die unterste Fundamentlage der
Cellamauer.
La base del fondamento del muro
della cella.



fig. 4
La tranchée de sondage, vue depuis
le mur de la cella en direction du
sud. Au centre de la tranchée,
l'empierrement correspond au mur
extérieur.
Die Steine in der Bildmitte sind die
Überreste der äusseren Mauer.
Le pietre al centro appartenevano al
muro esterno.



Porrentruy à l'époque romaine

Le contexte du fanum est difficile à aborder. Ce type de sanctuaire n'est pas forcément en relation directe avec une villa ou une agglomération. Il peut être édifié à l'emplacement d'un ancien lieu de culte celte: aucun élément dans le sondage effectué ne permet de suggérer une telle succession, mais l'exiguité de la surface touchée laisse cette hypothèse tout à fait plausible. Le fanum semble pourtant avoir été construit à quelque distance d'une villa ou d'un autre édifice romain. J. Trouillat, en 1852, signale dans les environs de l'église St-Germain de Porrentruy, des débris romains, et, »tout autour de la ville et du château, monnaies romaines«⁵. Il est vrai que deux cents pièces romaines avaient été découvertes en 1712 dans le jardin du château⁶. Ces pièces ont été dispersées à l'époque déjà. La collection du Collège de Porrentruy, déposée à l'Office du patrimoine historique, ren-

ferme un fragment de tegula (fig. 6) et une étiquette collée mentionnant: »trouvée dans les chenevières près de l'église de St-Germain à Porrentruy, entre la rivière et la route rurale de la Perche, par J. Trouillat, 1849«. De St-Germain au fanum, il y a, à vol d'oiseau, environ 1300 m. C'est dire que ce dernier n'était pas totalement isolé.

Vers une fouille de sauvetage

Comme cela a été mentionné ci-dessus, l'état de conservation des murs est alarmant; la disparition totale, pour certaines parties du moins, ne saurait tarder avec la mécanisation de plus en plus lourde de l'agriculture actuelle. Cela implique qu'il faut fouiller ce monument à court terme, ce qui permettra peut-être de répondre aux multiples questions restées en suspens jusqu'à ce jour, à savoir:

- Epoque d'édification et d'abandon (on sait actuellement que ce temple existait entre 150 et 220 après J.-C.).
- A quelle(s) divinité(s) était-il consacré?
- Remplaçait-il un édifice en bois antérieur ou s'agissait-il d'un nouveau bâtiment?
- Peut-on encore déduire quelques données architecturales à partir des fondations conservées?

D'autres questions, ayant trait à l'environnement, restent également à résoudre: origine des pierres ayant servi à la construction (emplacement des carrières), présence d'un temenos (mur d'enceinte), proximité d'une route romaine, etc.

Pour l'instant, la leçon à retenir est que le canton du Jura recèle encore des sites archéologiques à découvrir et qu'il suffit d'avoir le sens de l'observation aux aguets dans toutes les circonstances possibles.

fig. 5
Fragments de céramique recueillis
sur le site: 1-3 sigillée, 4 bord
d'un grand récipient de céramique
commune à surface noire. Ech. 1:2.
Keramikfragmente: 1-3 Terra
sigillata, 4 grosse Schüssel,
Nigraware.
Frammenti di ceramica: 1-3 terra
sigillata, 4 grande piatto in terra
nigra.

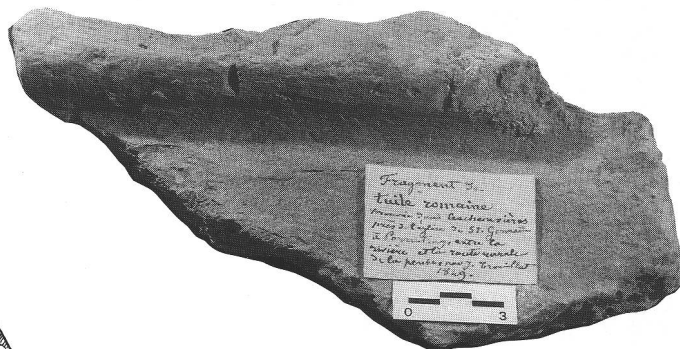
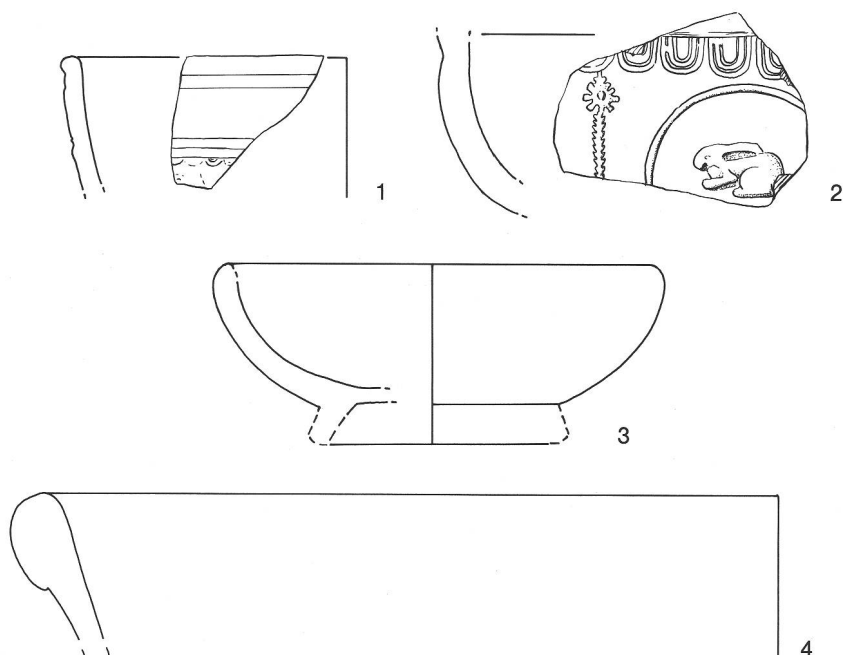


fig. 6
Fragment de Tegula signalant la
présence d'un édifice romain à
Porrentruy.
Ziegelfragment eines römischen
Gebäudes in Pruntrut.
Frammento di mattone proveniente
da un edificio romano di Porrentruy.

Illustrations:
fig. 1 photo J.-F. Nussbaumer, fig. 2-4 et 6 photos
F. Schifferdecker, fig. 5 dessins S. Fünfschilling.

- 1 M. Faivre et J.-F. Nussbaumer, Archéologie aérienne dans le Jura. Actes de la Société jurassienne d'Emulation 88, 1985, 177-184.
- 2 Le fanum se trouve au lieu-dit «En Solier», CN 1085, Saint-Ursanne, 572,75/253,12, à 430 m d'altitude.
- 3 H. Bernhard, Zur Diskussion um die Chronologie der Rheinzaberner Relieftöpfe. Germania 59, 1981, 80 ff.
- 4 Nos remerciements sincères s'adressent à Mme S. Martin-Kilcher qui a accepté très amicalement de déterminer cette poterie.
- 5 J. Trouillat, Monuments de l'ancien Evêché de Bâle (Porrentruy 1852) p. LVII-LVIII.
- 6 Le père Dunod, Découvertes faites sur le Rhin d'Amagétobrie et d'Augusta Rauracorum, anciennes villes gauloises dans la Séquanie rauracienne, 2ème édition (Porrentruy 1796) (la 1ère édition parut en 1716).

Das römische Heiligtum bei Pruntrut

Die Luftbildarchäologie hat im Jura bereits eine Tradition von 40 Jahren. Ihr wird 1983 die Entdeckung eines Vierecktempels verdankt. Eine Sondiergrabung im vergangenen Jahr bestätigte den Befund und ermöglichte, dank einiger Sigillatascherben, eine Datierung ins spätere 2. und frühere 3. Jahrhundert.

Der Zustand der Mauern ist so schlecht, dass das Heiligtum möglichst bald ausgegraben werden muss, bevor der Pflug die letzten Reste verstreut.

Il santuario romano presso Porrentruy

Nel Jura l'archeologia attraverso fotografie aeree ha già una tradizione di 40 anni. Ad essa è dovuta la scoperta di un tempio quadrangolare nel 1983. L'anno scorso un sondaggio ha confermato questa scoperta; alcuni frammenti di sigillata datano fine 2° / inizio 3° secolo.

Lo stato dei muri è pessimo ed è necessario scavare il santuario prima che l'aratro ne distribuisca gli ultimi resti.

Ce cahier spécial d'Archéologie suisse est consacré au Canton du Jura. Comme Bernard Prongué le relève ci-après, l'archéologie est encore en voie d'organisation sur le plan administratif. L'assemblée générale de la SSPA dans le Jura offre ainsi l'heureuse occasion de dresser un premier bilan. Celui-ci est établi sur la base d'anciennes et de nouvelles découvertes qui n'avaient pas été prises en considération jusqu'à ce jour.

Les savants des générations passées ont posé le fondement et le point de départ de nos connaissances. Or, maintenant déjà des fouilles et des découvertes nouvelles, qui confirment parfois les anciennes données, viennent éclairer la mosaïque de l'histoire jurassienne. Cette histoire s'est développée dans une étroite interdépendance surtout avec le Nord et l'Ouest, grâce à une situation géographique de transit favorable.

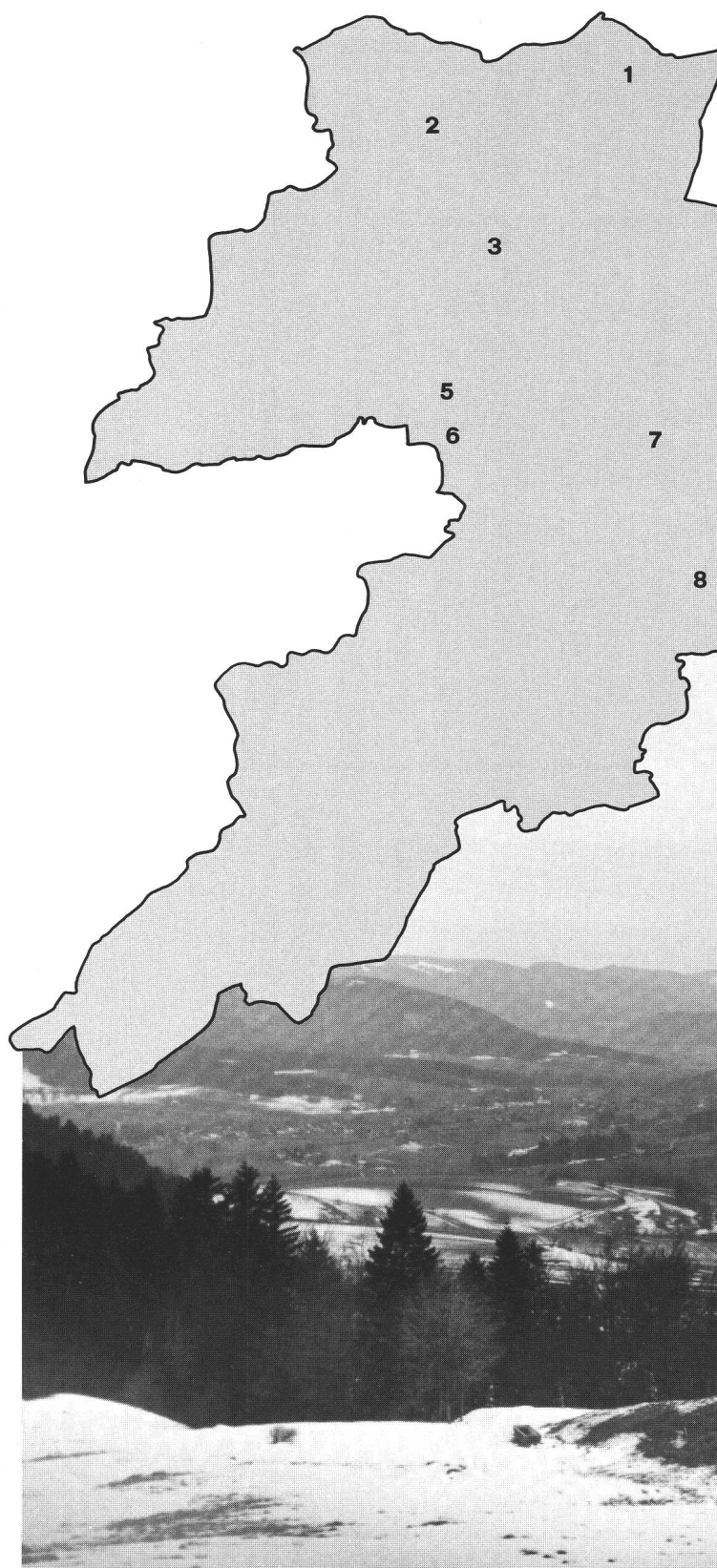
Les traces les plus anciennes relevées dans ce pays appartiennent aux premières périodes de l'occupation humaine du territoire suisse. Il y a plus de 50000 ans, les hommes du Néandertal recherchaient du silex sur les pentes de la région de Löwenbourg. A l'époque mésolithique, les chasseurs et cueilleurs s'installent dans les grottes et abris sous-roche le long des rivières poissonneuses. Aux temps néolithiques, à Löwenbourg encore, une mine de silex est exploitée de manière intensive. Là, gisait un des matériaux les plus importants pour la fabrication des outils avant les âges des métaux. De l'époque du Bronze, on connaît dans le Jura de nombreux sites de hauteur et aussi des traces dans les cavernes proches des rivières. Le Roc de Courroux est le site connu le plus important. L'âge du Fer n'a fourni que peu d'indices jusqu'à présent, bien que le sol soit riche en minerai de fer. S'agit-il d'un état consécutif au manque de recherches? Ou la région vit-elle alors dans l'ombre d'autres routes et pouvoirs régionaux? Au premier siècle avant J.-C., des Celtes occupent entre autre le Mont Terri en Ajoie.

La période romaine est une époque brillante de l'histoire jurassienne. Grâce aux routes reliant l'Italie au Rhin (dont celle de Pierre Pertuis à Tavannes), le Jura est en relation avec les centres de la puissance et de la culture romaines. La fertilité des lieux invite colonisateurs et indigènes à investir. Le Jura leur doit toute une série de Villae rusticae. Certaines se développent alors somptueusement, comme à Vicques ou à Develier.

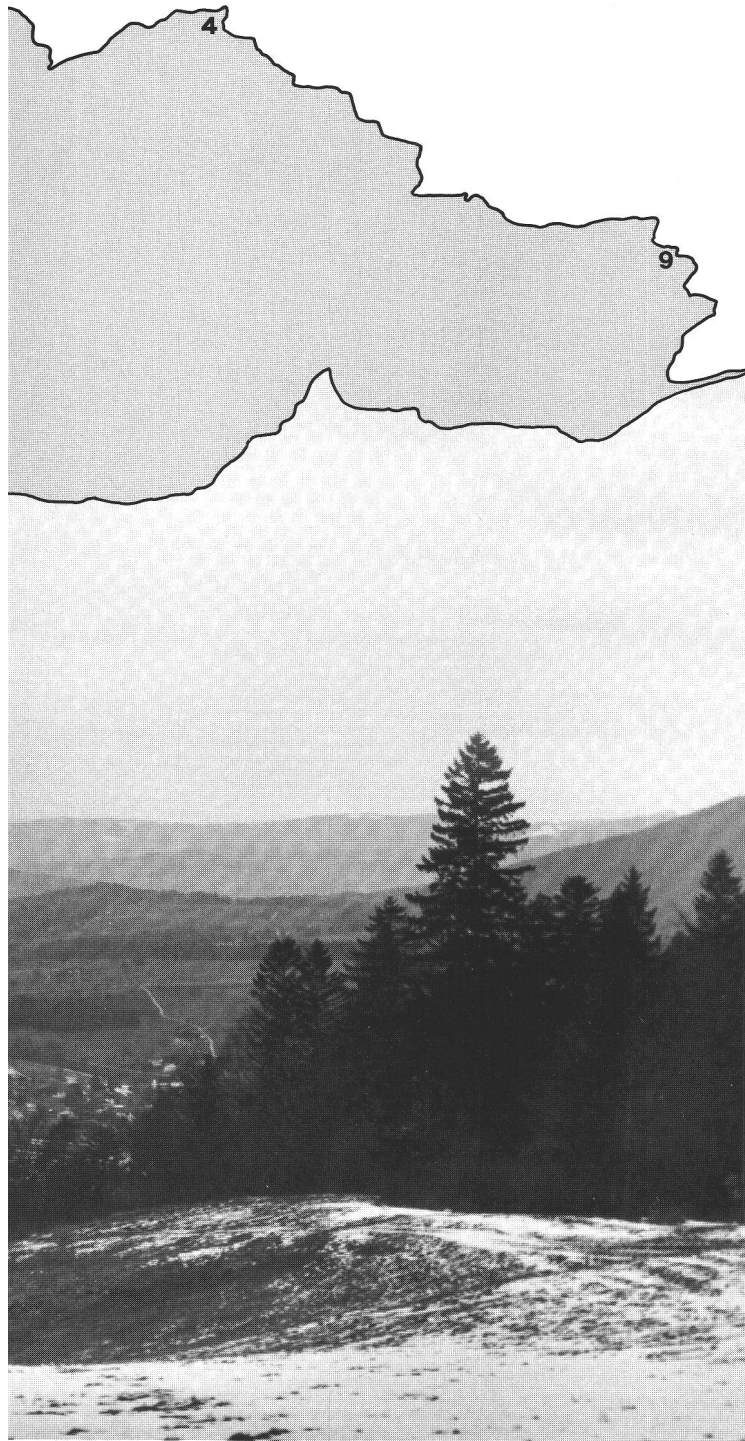
Certes, les époques conflictuelles du III^e siècle sonnent la disparition de beaucoup de ces villas. Dans le Jura toutefois, quelques-unes d'entre elles, attenantes aux principales voies de circulation, restent habitées et exploitées jusqu'à la fin de l'Antiquité. Certaines sont même à l'origine de villages du Haut Moyen Age.

En 534, le Jura est rattaché à l'Empire franc. La fondation du monastère de Moutier-Grandval, vers 640, constitue un autre point de repère de l'histoire du pays. Sous la conduite de saint Germain et de ses moines, la vie religieuse s'épanouit. Les nouveaux villages et les nouvelles routes qui apparurent sont à l'origine de certains aspects du Jura d'aujourd'hui.

Et même si, dans des temps plus récents, bien des choses changent, deux éléments restent caractéristiques de l'histoire du Jura. D'une part, il s'agit d'une région riche et fertile, propice à un développement local; d'autre part d'importantes voies de pénétration favorisant sans cesse les échanges avec les régions extérieures.



- 1 Bonfol/Cras Chalet
- 2 Courtemaiche/La Bâle
- 3 Porrentruy/En Solier
- 4 Pleigne/Löwenburg
- 5 Bressaucourt/Bâle aux Pirotas
- 6 Ocourt/Montvoie
- 7 Saint-Ursanne/Saint-Pierre
- 8 Glovelier/Bone en Bez
- 9 Montsevelier/La Chèvre



Dieses Sonderheft der Archäologie der Schweiz ist dem Kanton Jura gewidmet. Zwar ist im jungen Kanton Jura, wie Bernard Prongué anschaulich schildert, die offizielle Kantonsarchäologie noch im Aufbau begriffen. Die Generalversammlung der SGUF im Jura bildet aber willkommenen Anlass, eine erste Bilanz aus neuen und auch älteren, bisher nicht beachteten Funden und Fundstellen vorzulegen.

Die Arbeiten früherer Forschergenerationen bilden Basis und Ausgangspunkt unserer Kenntnisse. Schon jetzt sind mit neuen Ausgrabungen und Forschungen unerwartete oder auch bestätigende Resultate in das Mosaik der jurassischen Geschichte einzufügen, eine Geschichte, die durch die verkehrsgeographische Situation begünstigt, sich in enger Verflechtung vor allem mit dem Westen und Norden entwickelte.

Ihre Spuren führen zu einigen der frühesten Zeugnissen menschlicher Anwesenheit im Gebiet der heutigen Schweiz: Neandertaler suchten vor mehr als 50000 Jahren die an Feuerstein reichen Hänge bei der Löwenburg auf. Im Mesolithikum bewohnten Jäger und Sammler die Höhlen und Abris entlang der fischreichen Flüsse. Im Neolithikum wurde bei der Löwenburg in intensivem Bergbau Silex ausgebeutet, das wichtigste Rohmaterial zur Werkzeugherstellung vor der Metallzeit.

Aus der Bronzezeit sind im Jura mehrere Siedlungen auf Anhöhen und wiederum Reste in flussnahen Höhlen bekannt. Als wichtigster Fundplatz sei der Roc de Courroux erwähnt. Die Eisenzeit hat anscheinend im Jura am wenigsten Spuren hinterlassen, trotz der reichen Bohnerzvorkommen – eine Forschungslücke, oder lag damals das Gebiet im Schatten anderer Routen und Herrschaftsgebiete? Im 1. Jahrhundert v. Chr. lebten Kelten u. a. auf dem Mont Terri in der Ajoie.

Die Römerzeit wird eine glanzvolle Epoche in der Geschichte des Jura. Durch die Fernstrasse (sie führte bei Tavannes durch die Pierre Pertuis) von Italien zum Rhein bestanden stets Verbindungen mit den Zentren römischer Macht und Kultur. Die fruchtbaren Siedlungskammern zogen vermögende Investoren an. Ihnen verdankt der Jura eine ganze Reihe zum Teil einst prächtig ausgestatteter Villae rusticae, von denen aus das Umland bewirtschaftet wurde, denken wir an Vicques und Develier. Zwar bedeuteten die kriegerischen Zeiten des 3. Jahrhunderts für viele dieser Gutshöfe das Ende, aber gerade im Jura blieben entlang den Fernstrassen einige Villen bis weit in die Spätantike bewohnt und bewirtschaftet, oder bildeten gar die Keimzelle frühmittelalterlicher Dörfer.

Im Jahre 534 kam der Jura zum fränkischen Reich. Einen weiteren Meilenstein in der Geschichte des Jura bildet die Gründung des Klosters Moutier-Grandval um 640. Unter dem Heiligen Germanus und seinen Mönchen blühte das religiöse Leben auf. Es entstanden im frühen Mittelalter aber auch neue Dörfer und neue Strassenverbindungen, die bis heute das Siedlungsbild des Jura prägen.

Auch wenn in späteren Zeiten noch Vieles sich änderte, bleiben doch zwei Elemente für die Geschichte des Jura bestimmend: fruchtbare Siedlungskammern, die eine lokale Entwicklung begünstigen, und wichtige Fernstrassen, die stets von aussen Neues bringen.